

---

## LANGAGE ET COGNITION : INVARIANTS ET VARIABILITE

**Bernard Laks**

*Département des Sciences du Langage  
Université de Paris X Nanterre et GDR 1954  
200, avenue de la République 92000 Nanterre, France  
Mél : bernard.laks@u-paris10.fr*

---

### Introduction

La question de la variation est l'une des plus importantes qui soient en sciences cognitives. Il n'est pas de dimension cognitive qui échappe à cette problématique et toutes les disciplines qui constituent le champ des sciences cognitives se sont, peu ou prou, confrontées à cette question. C'est sans doute pourquoi le programme Cognitique impulsé par le Ministère de l'Education Nationale de la Recherche et de la Technologie a choisi d'organiser son premier atelier interdisciplinaire international sur ce thème. Les sciences du langage qui, depuis très longtemps, se sont employées à construire des réponses conceptuelles à cette question épineuse étaient fort justement conviées à ce travail de déconstruction et d'analyse critique des notions d'invariants et de variabilité<sup>1</sup>.

### La variation inter et intra locuteurs

Lorsqu'on analyse les langues du monde, au moins à leur surface phénoménale, on ne peut manquer d'être frappé par leur très grande dissemblance : ordre des mots SVO ou VOS, morphologie flexionnelle, dérivationnelle ou agglutinante, morphophonologie non concaténative, phonologie tonale, pour ne citer que ces exemples, constituent autant de types fonctionnels nettement distincts. La fonction cognitive de communication, que chacun s'accordera à considérer comme unique et semblable pour toute l'espèce, se trouve ainsi actualisée dans des objets d'une extrême diversité apparente. Ceci constitue la première dimension de variabilité langagière, la variation inter langue.

Il en est de même lorsque au sein d'une même langue on prend au sérieux l'hétérogénéité qui marque les usages. Les variations sociales, stylistiques, géographiques, diachroniques ont depuis longtemps été repérées et analysées par la linguistique descriptive, la dialectologie et la sociolinguistique. Ces variations constituent la deuxième dimension de la variabilité langagière, la variation socio historique intra langue.

Enfin, lorsqu'on examine en détail la production langagière d'un seul individu, dans le même temps et donc dans le même contexte, la variation est encore au rendez-vous, que l'on se situe au plan phonologique, syntaxique ou sémantique. La langue, y compris dans son acception la plus réduite d'idiolecte, est en effet encore marquée par l'hétérogénéité structurale et fonctionnelle que la linguistique variationniste a

thématisé sous le concept de variation inhérente (par exemple : Labov, 1979 et Laks, 1992). C'est la troisième dimension de la variation langagière, celle interne au système linguistique lui-même. A l'inverse des deux autres, cette dimension de la variation ne peut jamais être suspendue, même lorsque l'on saisit la langue dans une synchronicité individuelle.

### De la variation à l'invariant : la coupure Langue / Parole chez Saussure

Du point de vue qui nous occupe ici, l'histoire moderne de la linguistique peut être lue comme une tentative de réponse à ce triple défi de la variabilité langagière. De Saussure à Chomsky, la linguistique se construit comme science en construisant la langue comme un objet stable et identique pour tous les locuteurs d'un même idiome. Au-delà de la variabilité phénoménologique constatée, toutes les théories linguistiques tâchent en effet à dégager des principes d'invariance susceptibles de caractériser en propre la langue en tant qu'objet des sciences du langage.

On a souvent analysé la construction saussurienne comme une construction sociologique de l'invariant linguistique. S'appuyant sur Whitney, Saussure définit en effet la langue comme le principe moyen qui réunit tous les membres d'une communauté. Par opposition à la parole individuelle marquée par la plus extrême variabilité, la langue ainsi dégagée est un système abstrait, moyen et arbitraire, fondé sur le consensus social, qui transcende toutes les différences de production inter et intra individuelles. Saisie dans sa synchronicité, cette langue saussurienne incarne un principe fonctionnel d'invariance, condition nécessaire de la communication.

Il n'a pas été assez souligné que ce principe abstrait d'invariance renvoie également chez Saussure à une instance mentale. Ce trésor commun partagé, également déposé dans le cerveau de tous les membres d'une même communauté linguistique, que Saussure appelle langue, correspond bien en fait à ce que nous appelons aujourd'hui un invariant cognitif (Bouquet, 1997 ; Laks, 2000). Sa construction suppose la réfutation comme non pertinentes des trois dimensions de la variation dont nous venons de parler. C'est, on le sait, ce à quoi s'emploient de façon très précise et minutieuse les chapitres II et III du CLG (Saussure, 1972 ; p.20-35). Ainsi, il n'est pas faux de dire que la linguistique issue du CLG identifie le dégagement de la langue avec la construction d'un objet invariant, relativement distant des productions attestées et ainsi dégagé de toutes les variations qui encombrant la parole effective.

---

<sup>1</sup> Je reprends ici quelques uns des arguments que j'ai présentés lors de cette conférence.

## **L'invariant, une abstraction nécessaire : la langue interne chez Chomsky**

Par rapport à la construction saussurienne, Chomsky franchit un pas supplémentaire dans l'idéalisation, l'homogénéisation et l'abstraction de l'invariant linguistique. La distinction compétence/performance qu'il propose vise dans un premier temps à dégager de la masse des faits variables, un principe unique, stable et invariant pour tous les locuteurs. Sa construction suppose un *locuteur-auditeur idéal*, appartenant à une communauté linguistique complètement *homogène*, qui connaît *parfaitement* sa langue et qui l'apprend instantanément. Toutes ces idéalizations sont, pour Chomsky, le prix à payer pour dégager l'invariant linguistique auquel correspond la compétence (Chomsky, 1965, p.12).

Mais ce travail d'abstractions et d'idéalizations nécessaires n'est pas encore suffisant pour dégager l'invariant cognitif qui, selon Chomsky, constitue le véritable objet de la linguistique. Au-delà de telle langue ou de telle grammaire, ce qui doit selon lui intéresser le linguiste, ce sont les mécanismes mentaux communs à toute l'espèce humaine. Ces mécanismes mentaux ne correspondent pas directement à la langue, ils en constituent le fondement cognitif. Dans cette approche, l'objet premier de la théorie linguistique ce n'est donc plus la langue (externe), même abstraite, homogène et idéale, c'est l'état cognitif fonctionnel dans lequel se trouve nécessairement tout locuteur d'une langue humaine. Cet état incorpore un certain nombre de mécanismes et de principes qui constituent ce que Chomsky identifie dans son programme minimaliste comme la langue interne (Chomsky, 1995, p.18-19).

On voit immédiatement que cette construction cognitive évacue toutes les dimensions phénoménales de la variation, y compris celles liées à la diversité linguistique, dans la mesure où l'interrogation ne porte plus sur les manifestations linguistiques elles-mêmes mais sur les conditions cognitives de ces manifestations.

## **Le retour de l'hétérogénéité : la variation inhérente**

Les idéalizations chomskyennes, pour productives qu'elles soient dans l'étude des compétences grammaticales, doivent être théoriquement et pratiquement justifiées. Or, si la variation diachronique et la variation inter langue peuvent aisément être suspendues, il n'en va pas de même des autres dimensions de la variation. Ce que les idéalizations chomskyennes mettent en effet en cause, c'est le rapport à l'objet, c'est-à-dire la construction des observables. La langue interne ne peut jamais être observée directement, elle ne peut l'être que dans ses effets sur les performances linguistiques. Il faut donc en revenir aux faits linguistiques de surface et donc à la variation qui les marque.

Chomsky avait pris soin de construire son argument en faveur d'une compétence abstraite en notant que la définition d'une communauté linguistique homogène qu'elle présupposait était certes irréaliste, mais que cela n'entachait en rien sa construction conceptuelle d'une compétence invariante. Pour qu'il en soit autrement

poursuivait-il, il faudrait pouvoir défendre l'idée que les locuteurs réels, vivants dans des communautés hétérogènes, seraient par principe cognitivement incapables d'apprendre leur langue dans la communauté (hypothétique) homogène que nous postulons, ou bien encore que l'équipement cognitif qu'ils seraient alors conduits à mobiliser serait fondamentalement différent de celui qu'ils utilisent dans la réalité sociale (Chomsky, 1977, p.74-75). Ces deux thèses concluaient-ils sont absurdes et ne peuvent être défendues. L'idéalisation d'une compétence homogène et invariante est donc fondée.

Pourtant, dès que l'on prend au sérieux l'organisation sociale et ses effets sur les systèmes de communication inter individuelle, il en va tout autrement. Telle est d'ailleurs la ligne critique qui a été suivie par la sociolinguistique et plus particulièrement par la linguistique variationniste : la maîtrise de structures hétérogènes et variables fait partie intégrante des capacités cognitives humaines, les compétences ne sont pas stables et invariantes, et dans des communautés linguistiques socialement complexes et divisées, ce serait l'absence d'hétérogénéité et de variation qui serait disfonctionnelle (Weinreich et al., 1968, p.101).

Les trois types de variations dont nous avons parlé sont ainsi réintégrés comme des dimensions structurales déterminantes de l'objet langue. La linguistique variationniste propose alors des modèles de grammaires variables, statistiques ou probabilistes qui pondèrent les surfaces possibles pour rendre compte de l'existence de variantes en concurrence. Pourtant, ces propositions variationnistes resteront relativement marginales par rapport au courant Chomskyen qui reste marqué par l'idéalisation des données et l'abstraction nécessaire à la construction d'un invariant grammatical et cognitif.

## **La variation inter langue et l'approche "Principes et Paramètres"**

Si la construction chomskyenne a rendu possible l'absence de prise en compte de la variation inter et intra locuteur au profit de la construction d'un invariant cognitif identique pour tous les locuteurs, elle rencontre plus de difficultés avec la variation inter langue. En effet, au-delà de la diversité des langues, il est nécessaire de postuler que l'équipement cognitif qui permet leur acquisition et leur mise en œuvre est identique pour tous les membres de l'espèce. De plus, la grammaire générative est depuis son origine concernée par la réduction de la diversité inter linguistique à un ensemble de principes généraux constituant une grammaire universelle. En effet, le tournant cognitif qu'elle a initié implique de pouvoir assigner les différences existant entre les langues à des variantes secondaires affectant les mêmes structures linguistiques produites par les mêmes mécanismes mentaux.

La grammaire générative est donc logiquement conduite à mettre l'accent sur les principes de la grammaire universelle, principes abstraits conçus comme innés, et à dériver les particularités de chaque langue à partir d'une paramétrisation locale particulière de ces principes. Pour des raisons qu'il serait trop long de développer ici, ces principes universels ne peuvent plus être confondus avec des procédures ou des

mécanismes dérivationnels. La grammaire universelle est donc fondamentalement constituée de principes représentationnels, identiques pour toutes les langues, mais paramétrés localement. L'approche "Principe et Paramètres" est ainsi, et contrairement aux modèles générativistes plus anciens, une approche configurationnelle qui met l'accent sur l'architecture des représentations linguistiques. Puisque ces principes configurationnels sont universels, les langues outre leurs paramètres locaux, ne diffèrent plus que par leur lexique spécifique. Tout ce qui est cognitif et fonctionnel est identique, et est présent dès l'étape initiale de l'apprentissage linguistique. Cet apprentissage se trouve ainsi réduit à l'acquisition des quelques paramètres locaux qui caractérisent le swahili plutôt que le thai (Chomsky, 1995, p.5-30). Comme on le voit, le recentrage de la grammaire générative sur des préoccupations cognitives l'a conduit à prendre en compte la variation inter langue, mais pour la réduire à une simple paramétrisation locale. Avec l'accent mis sur les principes de la grammaire universelle, c'est bien l'invariant linguistique fonctionnel et représentationnel qui est au centre de la démarche.

### **Grammaire universelle et variation inter langue : la théorie de l'optimalité**

Si l'approche "Principes et Paramètres" a permis de mettre l'accent sur les mécanismes cognitifs généraux communs à toutes les langues, son caractère déclaratif induit quelques difficultés dans la prise en compte de la variation inter langue. Il n'est pas si simple en effet de rapporter toute la diversité linguistique à un tout petit nombre de principes stables et invariants. La théorie de l'optimalité introduit une flexibilité supplémentaire en postulant que les principes de la grammaire universelle consistent essentiellement en un ensemble de contraintes sur la forme de surface des énoncés. Ces contraintes expriment des régularités universelles et sont actives dans chaque langue, mais elles n'y sont pas toutes simultanément satisfaites. En effet, elles sont organisées en une hiérarchie particulière à chaque langue, et pour rendre compte à la fois de leur universalité et de la spécificité de chaque langue, on postule qu'elles sont hiérarchiquement violables. Agissant aux différents niveaux de la grammaire, elles définissent ainsi un optimum harmonique langue par langue (Prince et Smolensky, 1993).

La violabilité hiérarchique, c'est-à-dire la possibilité de violer une contrainte de niveau inférieur pour mieux satisfaire une contrainte de niveau supérieur, donne une grande plasticité au système et permet d'analyser avec le même jeu de contraintes, des langues dont la phénoménologie est opposée. Cette approche permet ainsi de réconcilier la recherche d'un invariant cognitif représentationnel commun à toutes les langues avec la diversité des idiomes et la variation inter langue.

Récemment on a proposé d'intégrer à cette architecture théorique une dimension probabilistique qui lui permet aussi de prendre en compte la variation inter et intra individuelle en intégrant les principaux acquis descriptifs et analytiques de la linguistique variationniste.

### **Invariant et variabilité**

Ce bref parcours du champ de la linguistique contemporaine nous a permis de mettre en lumière la façon dont la question des observables et du degré d'idéalisation nécessaire à la construction d'un dispositif explicatif a structuré la réflexion des linguistes. La reconnaissance des dimensions de la variation inter locuteurs, intra locuteur et inter langues est depuis longtemps un acquis de la discipline. La question qui continue de se poser est celle de la construction d'une relation entre cette variabilité phénoménale et la nécessaire construction d'une abstraction grammaticale, pour autant que l'on se propose de caractériser les dispositifs cognitifs sous jacents aux productions linguistiques des sujets. Le dégagement d'un invariant linguistique, et au-delà, d'un invariant cognitif, comme principe commun conditionnant les différentes pratiques linguistiques constitue une nécessité épistémologique difficilement dépassable.

Depuis plus d'un siècle, les sciences du langage sont confrontées à ces questions et tentent d'apporter quelques éléments de réponse en proposant des modèles qui permettent à la fois de rendre compte de la variabilité intrinsèque du phénomène langagier et de la nécessaire invariance des structures mentales qui le conditionnent.

### **Références bibliographiques**

- [Bouquet, 1997] Bouquet S., (1997). Introduction à la lecture de Saussure. Paris, Payot.
- [De Saussure, 1972] De Saussure F. (1972). Cours de linguistique générale. Paris, Payot, Édition critique par Tulio de Mauro.
- [Chomsky, 1965] Chomsky N., (1965). Aspects of the theory of syntax. Cambridge, M.I.T. Press.
- [Chomsky, 1977] Chomsky N., (1977). Langue, linguistique, politique : dialogues avec Mitsou Ronat. Paris, Flammarion.
- [Chomsky, 1995] Chomsky N., (1995). The minimalist program. Cambridge, MIT Press.
- [Labov, 1979] Labov W., (1979). Le parler ordinaire. Paris, Editions de Minuit.
- [Laks, 1992] Laks B., (1992). La linguistique variationniste comme méthode. *Langages*, 108.
- [Laks, 2000] Laks B., (2000). Un siècle de phonologie. *Modèles Linguistiques* (à paraître).
- [Prince et Smolensky, 1993] Prince A., et Smolensky P., (1993). Optimality Theory: constraints interaction in generative grammar. New Brunswick, New Jersey, Ms. Rutgers University.
- [Weinreich et al., 1968] Weinreich U., Labov W., et Herzog M., (1968). Empirical Foundations for a Theory of Language Change. In *Directions for Historical Linguistics*. Lehmann William et Malkiel Yacov.(eds), Austin, University of Texas Press.

